

ALLAN SEKULA

À contre-courant

PAR JUDICAËL LAVRADOR



Allan Sekula est né en 1951 à Erie, aux États-Unis. Il vit et travaille à Los Angeles.

GALERIES

Michel Rein, Paris
Christopher Grimes Gallery,
Santa Monica
Galeria Filomena Soares, Lisbonne
Galerie Traversée, Munich

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2009: «Exit Nine», Montalvo Arts Center, Saratoga
2008: galerie Michel Rein, Paris
2007: Christopher Grimes Gallery, Santa Monica
2006: «Allan Sekula, Fish Story Chapter One», Franc-Bretagne, Châteaugiron
2005: «Shipwreck and Workers», STUK Kunstencentrum, Leuven
2004: «Prayer for the Americans», galerie Michel Rein, Paris
2003: «Black Tide / Maraa Negra», Christopher Grimes Gallery, Santa Monica
2002: «Waiting for Tear Gas», Centrum for Fotografi, Stockholm / Camera Austria, Graz
2001: «Titanic's Wake», galerie Michel Rein, Paris
2000: «Dear Bill Gates», Museum Boymans-van-Beuningen, Rotterdam
1998: «Dead Letter Office», palais des Beaux-Arts, Bruxelles
1987: PS1, New York

Jusqu'à la «Documenta 11» de Kassel, l'œuvre d'Allan Sekula était singulièrement peu reconnue. Trop complexe, trop grinçante ou trop critique, elle figurait rarement au programme des grandes biennales. Aujourd'hui, et alors que ses premières séries datent des années 1970, Allan Sekula, artiste, essayiste, critique et historien de la photographie, pourrait bien faire figure de précurseur d'une certaine veine documentaire dans le panorama de la photographie contemporaine. Sauf que, mêlant textes et images dans des projets qui alternent aussi les formats, les genres et les tonalités, il reste à 56 ans tel qu'en lui-même: résolument à contre-courant des normes esthétiques ainsi que de l'idéologie dominante. Selon ses propres termes, il vise à «construire des œuvres de l'intérieur des situations concrètes de la vie, des situations où il y a conflit d'intérêt ou de représentation». Il se risque ainsi dans un réalisme de «l'expérience quotidienne sous et contre l'emprise du capitalisme». Un réalisme critique avec des images du monde du travail, celui des sociétés postindustrielles où tout un pan de l'activité ouvrière a été soustraite à la vue et délocalisée sous l'effet irrésistible de la mondialisation. Images poétiques, économiques et sociales? Sans doute, mais pas seulement, ses grandes séries prenant plus largement une dimension allégorique, à l'image de «Fish Story». Cette œuvre en sept parties qui comprend une centaine de photos, deux *slide-shows* (projection de diapositives) et une vingtaine de textes, examine les réalités du travail en mer et dans les ports du monde entier. De 1989 à 1995, des États-Unis à la Corée du Sud, Allan Sekula met en relation les conditions de vie des travailleurs et le flux de marchandises, étudie l'histoire culturelle et l'évolution industrielle de grands sites portuaires et en livre des comptes-rendus scientifiques et théoriques.

Analyses érudites et rigoureuses, portraits et paysages s'imprègnent alors déjà volontiers d'une tonalité épique et prennent des résonances métaphoriques.

Pour Sekula, les containers qui s'empilent dans les zones portuaires représentent «les cercueils de la main-d'œuvre absente». Vision macabre récurrente chez celui qui photographie avec le même scepticisme une épave à Istanbul et le décor du film *Titanic* à Tijuana («Titanic's Wake», 1998-1999). Le naufrage devient ici la métaphore de l'exploitation catastrophique des pays du tiers-monde par le capitalisme... que Sekula ne renonce pas à prendre d'assaut: mi-sérieux, mi-facétieux, dans le triptyque «Dear Bill Gates» (1999), il se met lui-même en scène en train de nager au large de la maison high-tech du tout-puissant patron de Microsoft. Dans un autre *slide-show*, il arpente à nouveau la terre ferme des luttes antimondialisation en photographiant les manifestants anti-OMC de Seattle. Et comme pour boucler la boucle, cinq ans après le 11-Septembre, il rend un poignant hommage aux Américains. «Prayer for the Americans» est un panorama des grands paysages d'outre-Atlantique, accompagné des récits de Mark Twain, auteur de *Tom Sawyer*, facétieux enfant du Missouri. En vis-à-vis de ces visions bucoliques, Sekula place des photos figurant l'autre Amérique, celle des grandes villes et des ghettos. Plus qu'une image du monde, la photographie d'Allan Sekula incarne d'ailleurs un art du montage, une manière de raconter et de commenter le monde. Dans sa plus récente série, «Shipwreck and Workers», il n'hésite pas à réassembler de vieilles images et d'autres inédites, avec des textes poétiques aux connotations sociologiques. Comme si ses projets devaient de plus en plus se définir tels des mille-feuilles aussi épais que le réel.



Série «Shipwreck
and Workers»,
Museum Guards, Seattle,
1999-2008. © Allan Sekula.
Courtesy galerie Michel
Rein, Paris.

Série «Methane For All»,
*Maiden voyage of
the Sestao Knutsen*,
2008. © Allan Sekula.
Courtesy galerie Michel
Rein, Paris.

